

# bagouet amoureux du désert

propos recueillis par brigitte paulino-netto, *libération* - novembre 1984

*Le chorégraphe néo-classique et fier de l'être raconte **déserts d'amour**, sa dernière pièce présentée à Paris.*

*Dominique Bagouet, 33 ans, est-il vraiment notre contemporain ? Ses notations chorégraphiques ressemblent à celles que Feuillet composait au XVIIIe siècle, et le dernier spectacle qui l'a chorégraphiquement ému est, affirme-il, Ivanov, de Tchekhov, monté par Claude Régy.*

« Travailler à Montpellier suppose de pouvoir vaincre un isolement, inévitable, lorsqu'on sait que c'est encore à Paris que les choses importantes, en matière de danse, arrivent. Il faut redoubler d'énergie pour se faire entendre, pour vendre les spectacles, vivre et conserver la cohésion de la troupe. J'ai une tendresse particulière pour l'équipe actuelle car elle est constituée par des danseurs qui m'ont rejoint en acceptant, à priori, ce que cette décentralisation supposait d'isolement dans la vie et dans le travail. Il y a, en revanche, à Montpellier, une volonté de faire vivre la ville, qui se traduit pour nous par des conditions de travail exceptionnelles : 250 m<sup>2</sup> de studio doté d'aménagements récents qui permettent à la troupe d'accéder au statut de Centre chorégraphique national. Cela correspond à une reconnaissance vitale de notre existence car il peut arriver, au sud de Valence ou d'Avignon, qu'on se sente en terre étrangère. Etre parisien peut alors prendre un sens péjoratif. Rassurons tout de même les copains : on peut très bien créer en province, et il faut même leur dire que plus on y sera de fous, mieux ce sera. Par exemple, on peut à Montpellier se promener du côté de l'Antigone, conçue par l'architecte Ricardo Bofill. C'est un décor à la fois somptueux et humain, très XVIIIe siècle dans l'esprit, et je rêve d'en utiliser l'espace pour monter quelque chose.

Quant à ma pièce, **déserts d'amour**, j'en assume entièrement et pour la première fois le caractère néo-classique. Il m'aura fallu, à cet égard, un certain temps pour accepter l'idée qu'en danse, la mode et l'esprit clip me sont finalement complètement étrangers. Pour m'y être frotté, je sens aujourd'hui tout le ridicule d'une telle entreprise pour moi. Même si je peux admirer ceux de mes collègues qui parviennent à maîtriser le mieux cet univers, **déserts d'amour** est parti de la partition très rigoureuse de Tristan Murail où des variations s'ordonnent autour de très peu de notes. C'est ce qui a fourni la substance de ma pièce : une rigueur mathématique de l'écriture qui s'autorise un certain lyrisme. Il peut s'y déployer et rendre quelque chose d'émouvant. Le risque majeur d'une telle perspective, l'emphase, a été contourné par la très grande précision à laquelle je me suis astreint : pas un

petit doigt qui ne dépasse dans l'exécution de cette chorégraphie. Elle m'évoque, après coup, quelque chose des danses nuptiales des animaux. Mais il m'est, en fait, impossible d'affirmer que cette pièce est autre chose que l'expression pure d'une volonté conduite par des motivations très obscures.

S'il est vrai que je n'aime pas l'étiquette néo-classique, j'estime aussi qu'il n'est pas péjoratif de se faire traiter comme tel. Peut-être ne suis-je pas tout à fait de mon époque mais ma chorégraphie, elle, vient de mon présent à moi. J'exprime aujourd'hui ce présent avec beaucoup de conviction personnelle, et je dirais même, volontairement, avec un certain extrémisme. »

**propos recueillis par brigitte paulino-netto, *libération* - novembre 1984**